



1875 : Premiers serments des Frères à Maison-Carrée (Fr. Jean). Le premier chapitre de la Société avait décidé que les vœux prononcés par les Frères seraient remplacés par le serment.

Lettre au père Charbonnier, Supérieur général de la Société (17 janvier 1883)

Mon cher Père,

En vérité, nous ne comprenons pas bien ce qui vous aigrit et vous montre à ce point, et vous fait envisager sous des couleurs si exagérées et si noires la situation de nos œuvres. Vous parlez de nos épreuves, de découragement, etc. Nous ne pouvons voir ici les choses comme vous. Sauf l'affaire du père Le Roy, que vous connaissiez déjà avant mon départ et que vous avez bien eu tort de ne pas me faire connaître, parce que je l'aurais arrangée autrement sur place, les épreuves que nous avons eues ne nous paraissent pas sortir des conditions ordinaires.

A Tunis, à Saint-Louis, à Malte, à Jérusalem, dans l'Afrique équatoriale, enfin dans toutes les maisons que nous connaissons, tout nous paraît mieux marcher qu'à l'ordinaire. Ce n'est donc qu'à Alger que les têtes se monteraient, et surtout, paraît-il, à la Maison-Mère, juste le contraire de ce qui devrait arriver.

Je regrette bien que le père Roger y soit resté si longtemps sans occupation. Ce sont les propres termes qu'il me servait il y a un an, que je retrouve sous votre plume : « défiance profonde de la part des supérieurs, bonne volonté paralysée, défections en perspective. » Ce sont aussi les mêmes expressions dont il fatiguait le père Deguerry, lors du voyage de celui-ci à Jérusalem.

Mon cher père, ou plutôt mes chers pères, car vous nous étonnez autant l'un que l'autre par votre dernier procès-verbal et par votre lettre, vous êtes sur une pente vraiment fâcheuse ; vous ne voyez plus les choses comme elles sont en réalité ; vous vous laissez aller à des impressions qui ne sont ni celles de la foi, ni même celles de la raison. Prenons vos dernières délibérations par ordre.

1) Je n'ai voulu reconstituer provisoirement votre Conseil que pour répondre aux plaintes que le père Bridoux et vous-même m'aviez adressées, dans vos lettres du mois de décembre, relativement à votre

isolement et à votre embarras. Puisque votre sentiment est de rester plutôt dans le statu quo, je n'ai aucune objection à y faire, et, en conséquence, je ne consulterai pas les supérieurs des communautés, comme je l'aurais fait si la chose vous eût agréé. Je ne nommerai personne, et tout restera comme il est.

2) Quant aux changements dont vous parlez depuis le mois de septembre comme ayant été opérés dans toutes les maisons, je ne sais en vérité ce que vous voulez dire. Tous les changements de quelque importance, c'est-à-dire ceux des supérieurs, ont été votés en septembre. Il n'y en a eu qu'un seul réalisé depuis, c'est celui du père Leroy. Mais c'est bien certes contre notre gré ici qu'il a quitté Maison-Carrée ; ce n'est que sur vos demandes répétées que nous avons consenti à le laisser partir, afin de vous éviter l'ennui qu'il vous causait. Le départ du père Leroy a naturellement amené le changement du père Gerboin.

3) Par une singulière contradiction, en vous plaignant de changements trop multipliés qui n'existent pas au fond, sauf ceux que je viens d'indiquer, vous me demandez de changer le directeur du scolasticat et du séminaire de Tunis au milieu d'une première année ! A coup sûr, c'est là ce que personne ne pourrait comprendre, et à l'unanimité nous le refusons. Vous me proposez encore de faire venir ici le père Coulbois ou d'autres novices avant qu'ils aient fini le temps de leur noviciat, tel qu'il est prescrit par nos dernières décisions. Voilà encore un changement vraiment inexplicable et impossible, à moins de vouloir passer pour ne plus savoir ce qu'on fait. Le père Dausbourg réclame le père Coulbois, et je lui ai déclaré formellement, il y a quelques jours, que je ne donnerai pas la main à ce projet, alors même que vous l'accepteriez.

